

SB-Livres



tous les quinze jours—n°5 / 1er juillet 2007



**Philippe
DJIAN**

**Sarah DUNANT... Eve ENSLER...
Franz-Olivier GIESBERT...
Lisa LUTZ... Arto PAASILINNA...
les Lettres du monde... les Livres pour un été**

C'est écrit...

« Quand je me lève le matin, en attendant que le café soit prêt, j'observe le paysage. Parfois en l'admirant à partir de plusieurs fenêtres. C'est un passage machinal qui me rapproche du regard que l'on pose sur celui qui dort dans un lit. Ce paysage change tout le temps, mais il ne bouge pas; c'est le visage de l'homme qui n'est pas là. (...) Dans vingt minutes, je serai prêt à m'activer, mais je sais que je vais encore trop vite dans cette vie »

Didier Lestrade. « Cheikh. Journal de campagne » (Flammarion, page 149)

Ça se dit...

Stéphane Bern Deux livres à venir pour le journaliste polyvalent: un *Dictionnaire amoureux de la monarchie* et un deuxième roman, *Une île* (titre provisoire). Sorties prévues: premier trimestre 2008.

Catherine Breillat Retour en librairie (10 septembre) pour la réalisatrice: elle publie *Bad Love* (chez Léo Scheer). Une histoire d'amour entre une des plus belles et célèbres femmes du monde et un anonyme.

Dan Brown Après *Da Vinci*

Code, un autre livre de Dan Brown: *Anges et démons*, va être porté à l'écran. Avec le même réalisateur (Ron Howard) et le même acteur principal (Tom Hanks) cachet de 20 millions de dollars, env. 16 millions d'euros).

Dinaw Mengestu Enthousiasme et unanimité pour affirmer que *Les belles choses que porte le ciel* le premier roman de l'Américano-éthiopien Dinaw Mengestu (29 ans) à paraître fin août chez Albin Michel sera l'un

des grands textes de cette rentrée 2007.

George Michael Promis-juré, la popstar britannique dira tout sur vie privée. Un livre à paraître en octobre.

Yasmina Reza Le livre-événement de cette rentrée 2007 paraîtra le 23 août. Son titre: *L'aube le soir ou la nuit*. Pendant la campagne présidentielle, l'auteure a suivi Nicolas Sarkozy et promet un récit sur le temps, la solitude, le pouvoir. Une co-édition Flammarion-Albin Michel.

C'est dit...

Fabrice Luchini: « Je ne suis ni un philosophe ni un universitaire. Je suis un praticien. J'essaie d'« exécuter » la pensée des auteurs. Ma pensée n'a aucun intérêt. Elle n'a d'intérêt que lorsque je sers de grands écrivains. C'est un métier. Celui de comprendre les musiques, les rythmes, les silences, bref, l'agencement des mots ».

(Le Figaro littéraire / Paris, 21 juin 2007)

John Banville: « Le monde est fantastique, un endroit (ou bien, est-ce l'envers ?) très étrange avec son dôme bleu, mais je ne me suis jamais habitué à être sur Terre, comme si nous étions à l'origine destinés à

un autre espace, et que notre présence ici était le fruit d'une gaffe cosmique... »

(Le Monde / Paris, 22 juin mai 2007)

Carol Higgins Clark: « Pour un écrivain, tout ce qui se passe dans une journée est susceptible de nourrir l'imagination. Alors, je prends des notes partout! »

(Le Parisien / Paris, 24 juin 2007)

Valère Novarina: « Je suis attiré par les derviches tourneurs. Je suis allé les voir à Konya, en Turquie. Je suis fasciné par un tel tournoiement. Dans l'écriture, je recherche un tournoiement des mots ».

(France Culture / Paris, 25 juin 2007)

Dans ce numéro

Philippe Djian	3
Franz-Olivier Giesbert	4
Des livres pour un été	6
Les Lettres du monde	8
Sarah Dunant	
Lisa Lutz	10
Arto Paasilinna	11
Eve Ensler	12

Crédits photos
DR (p.3/ 8/ 9/ 10). Arnaud Février (p.4/ 12). Annick de Carufel (p.8). Jerry Bauer (p.10).

Attention:
prochain rendez-vous avec
SB-Livres! Le magazine,
le 1er août 2007

LA SÉRIE -----

Philippe DJIAN : « Doggy Bag 4 »

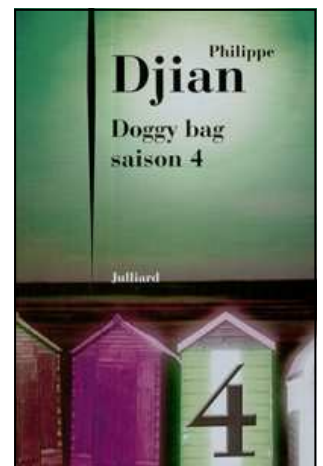
A d'autres, on reprocherait d'exploiter le filon jusqu'à l'ultime. Un reproche qu'on s'abstiendrait d'adresser à Philippe Djian, de retour en librairie avec un exquis *Doggy bag. Saison 4*. En ouverture, une liste aussi longue qu'un générique de film ciné et de série télé. En rappel utile et nécessaire, la liste des principaux personnages. Au nombre de 19... Depuis novembre 2005 et sa fameuse *Saison 1*, qui avait bousculé les habitudes du petit monde littéraire-parisien, l'auteur de *37,2° le matin*, *Zone érogène* ou encore *Maudit manège* déroule l'histoire des deux concessionnaires en automobiles de luxe, les frères Tollens : David (42 ans, a été amoureux d'Edith, vient d'épouser Josianne qu'il croyait enceinte. Personnalité tourmentée) et Marc (41 ans, a été amoureux d'Edith, se met en ménage avec elle. Très remonté contre la mairie. Quasi obsédé sexuel). Il y a aussi Irène et Victor, les parents des deux frangins. Et puis Edith, Sonia, Catherine, Roberto, Béa... Souvent, Philippe Djian- tenu et reconnu comme l'un des plus américains parmi les auteurs francophones, a dit et répété ne pas être grand amateur des séries télé « à la française », style *Navarro* ou *Julie Lescaut*. Mais il a ressenti comme une illumination quand ont débarqué sur les petits écrans *The Sopranos*, *24* ou encore *Six Feet under*. Là, Djian- écrivain gourmand d'expériences, s'interroge. Il voit des séries US bien écrites, bien réalisées- il pressent que l'écrivain qu'il est pourrait aller faire un tour de ce côté-là...

C'est donc *Doggy Bag* dont la saison 1 sort en librairie en novembre 2005. Pour cette *Saison 4*, l'auteur a accéléré la cadence. Là, ça devient chaud (ce qui n'est pas peu dire quand on fréquente l'univers de Djian) ! Qu'on se rassure, chez les Sollens, la « déjante » est toujours au rendez-vous... Un père repentant, un des deux frères carrément « sexolic »- en passant, l'autre frère est banalement assassin ! Et puis, une vieille sorcière qui grille ses chiens... un ex qui devient de plus en plus « méchant » en fonction d'un tenace mal de dents... Il y a une menace de folie- d'autant que les conditions climatiques n'arrangent rien à l'affaire ! Morceaux choisis : « Tu me tues. C'est tout ce que j'ai à te dire. Tu me tues » ou encore « Tu es indestructible. Tout le monde le sait, maintenant ». On peut aussi dire que David a découvert que Josiane n'est pas enceinte- ce qu'il apprécie très modérément puisqu'il l'avait épousée justement

parce qu'elle était enceinte. Avec Philippe Djian, on gambade entre *Dallas*- illustration parfaite du kitsch télé, et *The Sopranos*- série élégamment décalée. Mais voilà, l'arrière-saison, cette *Saison 4*, est magnifique- on voit même une nature luxuriante...

Au fil de pages, on perçoit le bonheur d'écriture éprouvé par Philippe Djian. Lui l'artisan du mot, le ciseleur de la formule- bijou, le chercheur du mot juste nous charme, nous enchante. Evidemment, il s'en trouvera de ces mesquins, de ces jaloux, de ces petits valet de la plume pour (mé)dire et répéter que dans *Doggy bag*- et encore plus dans cette *Saison 4*, il y a un ton débridé, très sexuel avec tout plein de filles seules. Que tout ça ne respire pas le propre, le socialement correct. Mais voilà, ce n'est pas ce qu'on attend et espère d'un auteur, d'un écrivain, d'un créateur- et encore moins d'un Philippe Djian. Il aime triturer les situations et les personnages, les tordre à l'extrême- un jour, en veine de confiance, il nous confiait qu'il n'envisageait pas son art sans en explorer toutes les possibilités, toutes les facettes, quitte parfois à faire du surplace ou même se planter pitoyablement... Avec *Doggy bag*, Djian a trouvé un public- un autre public que celui qui le suit et le soutient pour ses romans dits « classiques » ou pour les chansons qu'il écrit depuis une quinzaine d'années pour le Suisse Stephan Eicher. Mieux : récemment, toujours pour ce *Doggy bag*, il a reçu le très parisien Prix Vaudeville (qui avait récompensé, les années précédentes, Justine Lévy, Frédéric Mitterrand et David McNeil)- c'était la première fois que l'auteur recevait un prix ! Et dans le PAF (paysage audiovisuel français), il se murmure que plusieurs chaînes seraient partantes pour adapter *Doggy bag* en une série télé ! Chicche ?

©Serge Bressan



>A lire :
Doggy bag. Saison 4,
de Philippe Djian.
Julliard, 254 pages, 19 €.

Franz-Olivier GIESBERT: « L'immortel »



On le dit obsessionnel : il note toutes ses conversations sur de petits carnets, après coup. Franz-Olivier Giesbert est aussi écrivain- multigenre, à preuve, son nouveau roman : *L'immortel*. Et cette fois, pour la première fois, le directeur de l'hebdomadaire parisien *Le Point* a fait dans le polar. Noir, bien noir... Et les 320 pages bouclées, on peut dire que « FOG » (son surnom dans la presse) s'en sort avec les honneurs.

Bien sûr, on aurait pu craindre le pire. Genre clichés et compagnie. Parce que notre « FOG » ne se dégonfle pas : il place l'histoire de son *Immortel* à Marseille- la ville à qui il dédie son livre ! Dans l'imagerie populaire, il y a de la légende dans l'air dès qu'on évoque Marseille. Oui, il y a son « Ohème », son club de foot fantasque ; aussi, son Vieux-Port, la Canebière, le quartier historique du Panier... et puis, il y a la police, les voyous, les truands. Petits et grands, ils ont tous une place dans la légende marseillaise où la démesure constitue la normalité.

Alors, on ne s'étonne pas quand on apprend que le fameux Charly Garlaban a été dézingué sur le parking des Halles en Avignon. Imaginez le spectacle, le carnage : Charly, oui, le grand Charly dessoudé de 22 balles dans le coffre...

Evidemment, ce 17 janvier 2005, il est tenu pour mort par la bande d'en face. Rebondissement : il n'est pas mort, il est seulement dans le coma- ça va durer douze jours. Et il va s'en sortir, bon c'est vrai pas en très bon état- une seule chose lui a été

« Dans Marseille, ça tombe comme des mouches par temps d'orage ! »

épargnée : sa main gauche...

Une nouvelle vie commence pour Charly. Il va réapprendre à tirer. Avec ses fidèles- Aurelio dit « le finisseur », Abdelaziz Choukri surnommé « Mickey » et Pat, il décide de se venger. Parce que, dans le temps, avant son accident, à Marseille, il était le boss. Le caïd. Bref, le maître de la mafia.

En fin de livre, dans les remerciements, Giesbert cite « les policiers, les voyous et les truands de Marseille qui m'ont fait confiance en répondant à mes questions. C'est grâce à tout ce qu'ils m'ont appris que j'ai pu, ensuite, laissé lire cours à mon imagination... » Et voilà comment on plonge dans cet univers noir, dans ce monde de polar inspiré et réjouissant. Parce que, respectant les règles du genre, « FOG » oppose Garlaban à son lieutenant Gaby Caraccella, surnommé « le Rascous ». Et celui-ci n'a qu'une idée en tête : dézinguer le boss. Mais c'est sans compter sur le Pistachier, ce type qui fait concurrence directe sur les marchés de la drogue, du banditisme et des « poules »- terme joliment imaginé pour, dans le milieu, désigner les prostituées. Autant dire que le fond de l'air, dans ces mois qui suivent le 17 janvier 2005 et la séance de tir en Avignon, est chaud tor-

ride à Marseille...

Mais ce n'est pas fini. Dans *L'immortel*, il n'y a pas seulement cette guerre des trois. Dans leur sillage, des cadavres. Dans la cité phocéenne, ça tombe comme des mouches par temps d'orage ! Question lancinante : qui est derrière tout cela ? Qui manipule qui ? Qui a intérêt à faire le ménage- ou plutôt : pour qui fait-on le ménage ? Tout est possible dans cette histoire avec de bons ingrédients (orgueil, pouvoir, argent et femmes) qui assurent une bonne sauce- et chance pour le lecteur, en l'occurrence le maître-saucier a du savoir-faire. La preuve : il n'a pas oublié, ni même négligé la police. Chez « FOG », pas de vieux policier qui a tout vu, tout su du banditisme, pas de « condé » qui a ses entrées chez les « messieurs de la combine ».

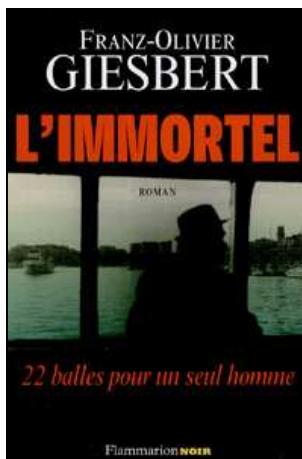
Chez « Fog », on a droit à la jeune commissaire Marie Sastre. Bien sûr, elle n'a pas froid aux yeux mais, quand même, les mœurs locales et les méthodes utilisées ne la déçoivent pas. Parce que chez les bandits et les tueurs, il en existe de tous les genres. Par exemple, *L'immortel*, oui Charly Garlaban. Eh ! bien, lui, quand il commet un meurtre, il en fait quasiment un geste artistique et siffle même, alors, un air d'opéra italien. Charly est un voyou, un truand mais aussi, Mesdames Messieurs, un esthète.

Dans ce polar « fogien », il convient également de ne pas négliger le décor. Marseille, la ville, son bord de mer, et à proximité, la cité enchanteresse de Cassis- on y goûte avec un plaisir ravi la beauté de ses calanques. Sans jamais en rajouter, et même si on peut reprocher l'auteur quelques facilités dans l'intrigue de *L'immortel*, Franz-Olivier Giesbert- lui le Parisien né en Amérique et grandi en Normandie, transmet au lecteur avec générosité son nouvel amour pour Marseille. Dans ce décor, on y perçoit le folklore mas juste ce qu'il convient. De toute façon, à Marseille- et « FOG » le sait, la fiction a toujours au moins dix longueurs de retard sur la réalité !

©Serge Bressan

>A lire :

L'immortel, de Franz-Olivier Giesbert.
Flammarion, 320 pages, 19,90 €.



COUPURES DE PRESSE

Coups de boules à Marseille

Si les bons sentiments, on le sait, ne font pas de bonne littérature, les bons faits divers ne font pas forcément d'excellents romans policiers. (...) Malgré de jolis dialogues à la Audiard, la bouillabaisse ne prend pas tout à fait. La fin est prévisible et les personnages, stéréotypés, comme si la réalité bridait l'imagination de l'auteur. (*L'Express*)

Totale vengeance

QUAND, à la lecture d'un roman noir, on tombe sur cette phrase : « Je ne vais pas me laisser escagasser la réputation comme ça, finit par crier le Rascous, je l'esputirai ce counas », on s'interroge. Est-on en présence d'un inédit de feu Jean-Claude Izzo, prince du policier « avé l'accent », ou d'une nouveauté de l'éditeur marseillais, L'Écailler du Sud, intitulée à leur façon, potache et sans malice, *La Gloire de mon parrain* ? Fausse piste. Cette histoire, où l'on mange une escabèche, où il est question de cagoles et de « fadas qui ont des cacari-nettes dans la tête », s'intitule *L'Immortel* et son auteur est Franz-Olivier Giesbert. (...) Pour rester dans le langage cher à Audiard et Simonin, à Paris FOG est une « épée ». (*Le Figaro littéraire*)

Franz-Olivier Giesbert, le parrain

Certains le disent sans foi ni loi, d'autres vantent sa fidélité. Giesbert « clive », comme on dit aujourd'hui. Chef de clan ? Caïd en

costume-cravate ? Dandy de grand chemin ? L'intéressé ne se reconnaît dans aucune de ces images. « J'essaie d'aider et d'être précieux ; j'adore lancer des jeunes. Le système parisien est tellement fermé, alors que les talents viennent de partout », répète-t-il à qui veut l'entendre. (*Le Figaro Magazine*)

Du FOG sur Marseille

Il s'est autoproclamé « Marseillais de coeur ». Marseille en a vu d'autres. Depuis vingt-six siècles, elle sait accueillir l'arrivant les bras ouverts. Son ventre est fécond et ses hanches sont larges. Alors pourquoi pas Franz-Olivier Giesbert ? Il ne lui reste qu'à prendre l'accent car les manières et le vocabulaire, il les a. Pour preuve « *L'Immortel* », une histoire vraie où tout le reste est inventé, dédiée « à Marseille, ma merveille ». (*Le Nouvel Observateur*)

Franz-Olivier Giesbert se marseillise

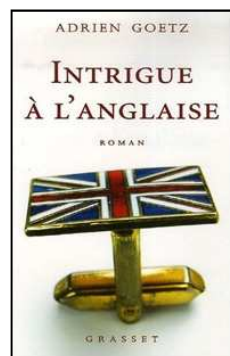
Vous prenez la ville de Marseille, côté Canebière. Mais ne vous fiez pas à ses débonnaires buveurs de pastis. Ses Panisse à casquette de pêcheur sont de faux marins mais de vrais parrains. Les uns ont pignon sur rue, d'autres se cachent dans des cabanons, mais ne vous fiez surtout pas au petit monde pagnolesque en marcel qui rigole autour d'une bonne bouillabaisse. En vous tapant dans le dos, on vous désigne au tueur. FOG nous soulève l'envers du décor. Marseille se montre arène sanglante. (*Le Point*)

LES LIVRES POUR UN ÉTÉ

Adrien GOETZ: « Intrigue à l'anglaise »

C'est l'été. Le temps de la pause sans poses ni attitude. Le temps de la lecture, aussi- les libraires notent, chaque année en cette période estivale, un emballage des ventes, tous genres confondus. Et en ce début de temps de vacance(s), cinq livres pour un été. Un choix totalement subjectif et revendiqué ! Bonne lecture...

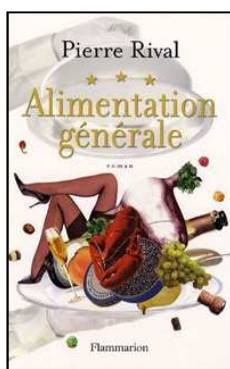
L'un des succès en librairie du printemps 2007. De cette *Intrigue à l'anglaise*, certains ont voulu y voir un *Da Vinci Code* intelligent- comme s'il fallait passer à présent tout texte historico-policier à l'échelle de Dan Brown ! Adrien Goetz vaut bien mieux que ces petites mesquineries pseudo-littéraires. Voilà un client, question Histoire. Et avec ça, il manie plutôt bien la plume (ou le clavier de l'ordi) quand il s'agit de dérouler une histoire, une intrigue. Donc, on découvre la belle Pénélope Breuil, 29 ans, tout nouvelle conservatrice du musée de la tapisserie à Bayeux, Normandie. Très vite, elle veut comprendre, savoir : pourquoi cette tapisserie exposée mesure 70 mètres de long alors qu'originellement, elle en comptait trois de plus ? où est passé ce morceau de tissu ? Début de l'affaire : 1066- une histoire qui court jusqu'en août 1997, deux jours avant la mort accidentelle de Lady Diana et de son ami Dodi el-Fayed. Et si, entre ces deux dates, il y avait un lien ? une *Intrigue à l'anglaise* ? Pour son cinquième roman, Adrien Goetz confirme un grand talent d'écriture, un art rare de balader son lecteur- qui n'en demande pas moins !



>A lire :
Intrigue à l'anglaise,
d'Adrien Goetz.
Grasset,
344 pages, 18 €.

Pierre RIVAL: « Alimentation générale »

Réjouissons-nous : voici donc, pour un bel été, le deuxième roman d'un président autoproclamé. Oui, Pierre Rival est le président autodésigné de la très sérieuse et française Société de la Tête de Veau. Notre homme est aussi écrivain- une nouvelle preuve avec ce jubilatoire *Alimentation générale*. Pour se mettre en appétit, un coup d'œil rapide sur la quatrième de couverture : « Quels rapports peuvent bien avoir entre eux un chroniqueur gastronomique sans le sou, une cover-girl anorexique fiancée à un pacha turc, une veuve chinoise centenaire mais qui a l'air d'avoir 20 ans, une urgentiste en psychiatrie... ? » On se pose la question, bien sûr ! Réponse : *Alimentation générale*, évidemment. Allez, on suit Paul Rebell, donc critique de restaurant. Sa vie n'a rien d'un rêve, même s'il fréquente palaces et grand luxe : il est quasi en faillite et multiplie les chèques en bois. Et puis, sa vie sentimentale, c'est la Bérézina... Génial, il invente « Alimentation générale », une agence d'escorte gastronomique- micro entreprise avec une seule call-girl : lui, Paul Rebell. C'est joyeux, enlevé, épicé, salé-sucré, aussi gourmand que gaillard. Et vive la tête de veau !



>A lire :
Alimentation générale,
de Pierre Rival.
Flammarion,
144 pages, 14 €.

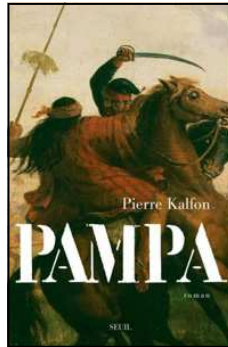
Un délice à consommer d'urgence. Sans retenue. Un de ces livres simples qui font l'immense bonheur du lecteur. Il y a, dans tous les pages de ce Thé sur le divan bleu, une espèce de climat indolent- pour mieux cacher la violence d'un amour. Celui qui a nourri, abreuvé quelque temps Natasha et Tonio. Une histoire simple : les deux s'aiment éperdument- même si, parce qu'il est marié, leur relation demeure clandestine. Puis un jour, Tonio est assassiné devant le portail de Natasha. De cette Afrique orientale, entre Kenya et Tanzanie où vit cette Suédoise (l'héroïne ?

Pierre KALFON: « Pampa »

Ce pourrait être le Far West, c'est la Pampa-terre d'immensité entre Argentine et Chili.

Une immensité lisse, grande comme la France, des chevaux sauvages, des bovins en liberté. C'est cette terre qui a inspiré Pierre Kalfon, journaliste spécialiste de l'Amérique du sud et écrivain. *Pampa*, c'est l'histoire aussi fantastique que formidable, aussi inouïe qu'ébouriffante d'un Parisien qui, en 1856 alors âgé de 24 ans, débarque dans ce « vertige horizontal ». Il va se retrouver esclave des Indiens, vendu de tribu en tribu avant de s'échapper au bout de trois années de captivité- il va aussi trouver l'amour avec la resplendissante Aïlen, la petite-fille du grand chef Calcoufoura. De leur union naîtra Douguinao, un Indien aux cheveux blonds et

aux yeux bleus qui, aidé par un officier devenu son parrain, va suivre les cours d'une école militaire. Devenu sous-lieutenant, il doit soutenir les conquérants de la pampa. Pire : les aider à chasser, à massacrer les occupants originels de la pampa. Le paysage va alors changer radicalement- au nom du progrès. Sauf que... deux événements vont changer la donne- Douguinao fait la connaissance de son père, revenu en Argentine pour affaires et retrouve sa mère, Aïlen, qu'il n'avait pas vue depuis une dizaine d'années...

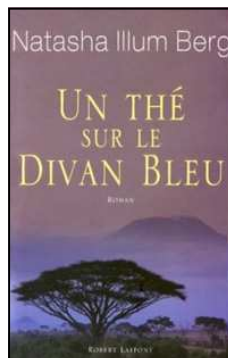


>A lire :
Pampa,
de Pierre Kalfon.
Seuil,
420 pages, 19,90 €.

Natasha ILLUM BERG: « Un thé sur le divan bleu »

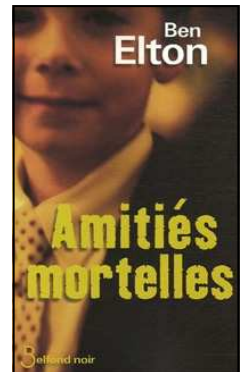
l'auteure ?), on respire l'air à chaque page. Natasha sera interdite d'enterrement- elle ne pourra se recueillir sur la dépouille de Tonio Trzebinski, peintre au succès grandissant. Alors, seule, blessée, elle lui écrit une longue lettre posthume- c'est Un thé sur le divan bleu. Pour célébrer leur amour. Et aussi un continent. Avec une retenue dans l'écriture, un sens du détail, une émotion sur le fil prête à exploser en larmes à tout moment, Natasha Illum Berg, née en Suède en 1971, installée au Kenya à l'âge de 18 ans, nous offre un des beaux et grands livres d'amour de cette année. De ce début de siècle...

>A lire :
Un thé sur le divan bleu,
de Natasha Illum Berg.
Traduit par Bernard Cohen.
Robert Laffont,
170 pages, 18 €.



Ben ELTON: « Amitiés mortelles »

Un auteur britannique de belle réputation. Né à Londres, 47 ans, Ben Elton est un homme de l'écrit multigenres. Ainsi, il est scénariste pour le cinéma et la télé, a écrit des séries cultes comme Blackadder ou encore Mr Bean. Et aussi quelques romans qui justifient ladite réputation. Dernier arrivé en VF : Amitiés mortelles, son cinquième roman. Décor de ce polar : Londres, ses collèges, ses rues... Depuis quelque temps, une série de meurtres terrorise la ville, préoccupe l'inspecteur Edward Newson. Pour deux raisons : d'abord, ces meurtres semblent répondre à un caractère rituel ; ensuite, parce que, lui Newson, est petit, rouquin et le plus jeune inspecteur du département, il repère brutes et persécuteurs. Il y a aussi Natasha, belle comme le jour, et qu'il aime en vain... mais là, on s'égare : la liste des meurtres s'allonge, Newson s'intéresse



>A lire :
Amitiés mortelles,
de Ben Elton.
Traduit par Alain Defossé.
Belfond, 412 pages, 20 €.ages,
19,90 €.

au passé des victimes, à leurs années d'école et de collège. Ce qui le plonge dans ses souvenirs, la promo 86 de l'école de Shalford. Haines, maltraitements, souffrances cachées, voilà les ingrédients pour un polar mené de main de maître par un Ben Elton en grande forme.

LES LETTRES DU MONDE -----

1/ Louise Portal Un nouveau roman pour la comédienne et chanteuse canadienne Louise Portal, 57 ans: *L'angélu de mon voisin sonne l'heure de l'amour* (éditions HMH). Quatre personnages pour quatre lieux: le sanctuaire, le verger, la prairie et la forêt. « je me suis projetée dans une veuve, raconte Louise Portal. A la façon d'une comédienne, j'incarne le personnage. Même si je n'ai jamais vécu la mort d'un conjoint, j'ai les ressources émotives pour comprendre ce qu'il y a de présence dans l'absence ». **2/ Do-**

nald McCaig Et encore une suite pour *Autant en emporte le vent*! En VF, ça s'appellera *Le clan de Rhett Butler*— sortie en novembre chez Oh! Éditions. L'auteur? Donald McCaig, un vieux routier de la littérature US qui a touché un chèque de 4,5 millions de dollars (env. 3,6 millions d'euros) de l'éditeur St. Martin's Press. On rappellera qu'une suite d'*Autant en emporte le vent* a déjà été publiée en 1991— c'était *Scarlett* d'Alexandra Ripley. Une catastrophe littéraire...Il y avait déjà eu "Scarlett" d'Alexandra Ripley qui était une vraie catastrophe. **3/ Mi-**

chel Houellebecq Des nouvelles de Michel Houellebecq... sur le blog de Fernando Arrabal. C'est là en effet qu'on apprend que Houellebecq est en plein travail de réalisation: il porte à l'écran son sulfureux roman, *La Possibilité d'une île*— texte qui avait marqué la rentrée littéraire française en septembre 2005. Pour l'instant, pas d'info particulière sur la date de sortie du film. On sait seulement qu'Arrabal y tient le rôle principal, entouré de jolies filles au corps peinturluré... **4/ Romain**

Gary Un monument à la mémoire du romancier Romain Gary a été inauguré le 22 juin dernier dans sa ville natale de Vilnius (Lituanie). L'oeuvre en bronze du sculpteur lituanien Romas Kvintas représente un petit garçon regardant vers le ciel et

serrant une galoche sur son coeur. La scène a été inspirée d'un extrait de l'autobiographie du romancier *La Promesse de l'aube* (1960). Romain Gary y raconte comment, à l'âge de 9 ans, il mangea une galoche de caoutchouc pour tenter de gagner l'amour de sa voisine Valentine. Né le 8 mai 1914 dans une famille juive de Vilnius, alors en Russie tsariste, Romain Gary, de son vrai nom Roman Kacew, s'est suicidé le 2 décembre 1980 à Paris. Il reste largement méconnu dans son pays natal. **5/ Jana Colet** Voi-

ci le premier roman publié d'un auteur de l'île Rodrigues: *Allia*, un texte signé Jana Colet et publié aux éditions Finmark (basées sur l'île Maurice voisine). Jana Colet, enseignante de français dans un collège, explique avoir écrit son livre en trois jours lors du passage du cyclone Kalundé. En 116 pages, elle retrace le périple d'une fillette maltraitée dans sa famille d'adoption qui sillonne toute l'île. Il y est également question d'inceste dans une société longtemps repliée sur elle-même. **6/ Alem Kangni**

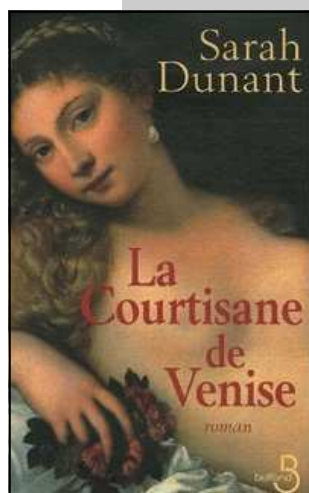




Pour commémorer le 200^{ème} anniversaire de l'abolition de l'esclavage, l'écrivain et universitaire togolais Alem Kangni (installé à Bordeaux depuis 1992), écrit un texte important: *La mémoire des traites et de l'esclavage au regard des littératures africaines*. Extrait: « Qu'il soit togolais, béninois, nigérian ou angolais, l'écrivain de ces contrées semble reléguer aux oubliettes des pans entiers d'un phénomène qui a quand même duré presque mille ans... » Dans *Le temps des caravelles*- son prochain roman, Alem Kangni évoquera le retour en Afrique, dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, des anciens esclaves affranchis du Brésil, les fameux Agudas ou Afro-Brésiliens. **7/ Patricia O'Toole** La biographe américaine vient de publier *When Trumpets Call: Theodore*

Roosevelt After the White House- un texte évoquant Theodore Roosevelt après son séjour à la Maison Blanche. Elle y raconte dans un homme dans son cadre privé et familial. Pour l'hebdo *Newsweek*, elle a aussi confié ses préférences littéraires. Ses cinq livres préférés: 1- *The Moviegoer* de Walker Percy; 2- *Une chambre à soi* de Virginia Woolf; 3- *The Journal of John Winthrop*; 4- *Shah of Shahs* de Ryszard Kapuscinski; 5- *L'attrape-cœurs* de J.D.Salinger. Deux autres livres cités par Patricia O'Toole: *L'agent secret* de Joseph Conrad (« un livre important que je n'ai pas lu, mais j'ai vu le film ») et *Harold and the Purple Crayon* de Crockett Johnson: « un livre que tout parent devrait lire à ses enfants ». L'histoire d'Harold qui, avec un crayon et son imagination, refait le monde...

Sarah DUNANT: « La Courtisane de Venise »



>A lire :
La Courtisane de Venise,
de Sarah Dunant.
Traduit par
Jean Guiloineau.
Belfond,
434 pages, 20 €.

La grande Erica Jong est catégorique : « La réussite de ce roman tient à l'évocation de Venise la cruelle, aux reflets brillants et somptueux ». On pourrait écrire également qu'avec *La Courtisane de Venise*, l'Anglaise Sarah Dunant signe là très certainement le meilleur de ses huit livres- encore un cran au dessus de *La Naissance de Vénus*, best-seller mondial en 2004... et on rappellerait le CV de Sarah Dunant : des études d'histoire à Cambridge, comédienne, animatrice et productrice, critique littéraire ... Et là, pour cette *Courtisane*..., la voilà plongée dans la Renaissance italienne, au temps de l'apogée vénitienne. Dans cette ville d'une richesse extravagante qui mêlait commerce et culture, on va côtoyer une courtisane entreprenante, un nain plein de ressources, on va vivre une histoire d'amour sans oublier un bon nombre d'intrigues. En résumé, donc, on plonge dans le passé- en 1527, très précisément. Rome a été anéantie par les troupes de Charles Quint qui, pour l'occasion, s'est allié avec les protestants allemands. La riche et célèbre Fiammetta Bianchini, courtisane de son état, a pu s'enfuir, direction Venise- sa ville natale, avec son fidèle serviteur, le nain Bucino. Ses bagages : des

pierres précieuses et un exemplaire des sonnets de Pétrarque. Dès lors, elle va errer à travers l'Italie- conséquence : épuisée, elle est affreusement défigurée. Heureusement, arrivée à Venise, elle appelle La Draga, guérisseuse et/ ou sorcière, qui lui fait retrouver ses charmes perdus. Dans le même temps, Bucino se promène dans Venise, vend les pierres pour que la courtisane puisse retrouver fêtes et plaisirs. Manque de chance : alors qu'ils sont sans le moindre argent, le dernier et plus coûteux rubis leur est dérobé... Rebondissement: c'est sans compter sur le génie et la ruse de Bucino- il va découvrir un ultime trésor caché, un recueil de sonnets de l'Arétin illustré de dessins érotiques... Tout au long des pages, Sarah Dunant maintient un style épique, un rythme élégant et prenant.

Lisa LUTZ: « Spellman & Associés »

Un de ces livres légers qu'on classerait, sans effort, dans la catégorie « facile à lire ». Oui, avec *Spellman & associés*, Lisa Lutz propose un de ces romans qui ne font pas mal à la tête- d'autant qu'en VF, la mise en page est astucieuse et très aérée. Alors, on déroule l'histoire. La belle affaire : d'abord, narratrice en chef, Izzy Spellman- 28 ans, détective privée au style personnel et aussi redoutable. Elle s'est mise en tête de dessiner- plus exactement de refaire le portrait de chacun des membres de sa famille. Et vraiment, ça décoiffe ! Ça commence avec la petite sœur Rae- elle est spécialisée dans le chantage généalogique... ça continue avec l'oncle Ray, détective qui n'a de privé que le titre parce que côté bon sens, c'est une calamité. Bon, c'est vrai, on lui reconnaît une excuse béton : il a découvert les charmes des « week-ends au tapis » avec forfait illimité poker- alcool. Izzy n'oublie pas sa petite personne, également : là encore, ce n'est pas le nirvana entre soucis domestiques, catastrophes familiales... et cette vie sentimentale qui part en spirale- notre détective en chef en vient même à consigner ses ex sur des fiches cartonnées- et voilà l'amour transformé en comptabilité. Malheu-



reusement, alors que tout était réuni pour un livre de beau niveau, Lisa Lutz est souvent débordée par l'histoire et les personnages. Un autre regret : sur la couverture, en haut, ce bandeau peu seyant avec l'avis de Lauren Weisberger, l'une des stars de la « chick lit » et l'auteur du *Diabla s'habille en Prada*...

Arto PAASILINNA: « Le Bestial Serviteur du pasteur Huuskonen »

Il a vécu plusieurs vies- bûcheron, ouvrier agricole, journaliste, poète... Et puis, Arto Paasilinna s'est installé. Ecrivain. De sa trentaine de livres, nous arrive en VF *Le Bestial serviteur du pasteur Huuskonen*- un roman écrit en finnois en 1995 et dont la traduction française si tardive semble être la conséquence du succès du *Lièvre de Vatanen*, *Petits suicides entre amis* ou encore *Un homme heureux*.

Dans ce *Bestial serviteur*..., donc un pasteur : Oskari Huuskonen. Il approche de la cinquan-

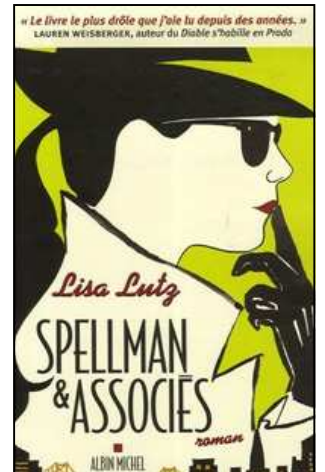
taine, n'est pas vaillant. Son mariage flotte, sa foi vacille et ses prêches sont si peu en adéquation avec l'Eglise qu'il est pointé du doigt par sa hiérarchie. On ne parle même pas de ses paroissiens : ils le déçoivent tant.

Pourtant, ce sont bien ceux-là qui vont lui faire un cadeau pour son anniversaire. Oui, ils lui offrent un ourson- fraîchement orphelin après la mort de sa mère électrocutée au sommet d'un pylône à haute tension à proximité du village. Comme on pouvait s'y attendre, le pasteur se prend d'affection pour l'animal, lui construit une tanière pour l'hiver. Il l'y rejoint, accompagné par une charmante et belle biologiste venue là pour observer et étudier les mœurs de ce petit ours.

Et voilà comment la vie d'Oskar Huuskonen vole en éclat : il n'en faut pas plus pour que sa femme demande le divorce, que la biologiste quitte la tanière, que l'évêque le congédie. Que faire, alors ?

Le pasteur va partir à l'aventure. Avec son ours, bien sûr. Des étapes en bord de la mer Blanche, à Odessa, à Haïfa, à Malte, à Southampton. Donner un sens à sa vie, dit Huuskonen... Dans ce texte tout empli de poésie et de magie, résonnent les voix de Marcel Aymé, Charles Bukowski, Jim Harrison. Il y a aussi et surtout du picaresque, du noir et du cynique. Bref, la marque de fabrique d'Arto Paasilinna, un grand de la littérature mondiale !

©Serge Bressan



>A lire :

Spellman & associés,

de Lisa Lutz.

Traduit par

Françoise Du Sorbier.

Albin Michel,

434 pages, 22 €.

*Le Bestial Serviteur
du pasteur Huuskonen*,

d'Arto Paasilinna.

Traduit par Anne

Colin du Terrail.

Denoël, 322 pages, 20 €.





Eve ENSLER : « Un corps parfait »

Une question, d'emblée : « Alors qu'une femme sur trois dans le monde est battue ou violée au cours de sa vie, pourquoi diable écrire une pièce sur mon ventre ? » Voilà, avec *Un corps parfait*, texte court pour être joué au théâtre, l'Américaine Eve Ensler frappe un nouveau coup. Fort, très fort. Après

ses fesses dans les joues (ça s'appelle ça le *lipofilling*), ou anonymes comme Mama, une ado black et enveloppée qui hait les anorexiques, «ces filles qui peuvent se faire une minirobe avec la manche de mon tee-shirt ». Comme cette jeune anorexique renvoyée du camp diététique au motif d'avoir parta-

la tyrannie du corps parfait après avoir brisé le tabou de la sexualité féminine. Eve Ensler- 54 ans et féministe historique, fait exploser les diktats des faiseurs d'images, des vendeurs de magazines et autres chirurgiens esthétiques.

Alors, on se réjouit des mots de cette quinquana indienne heureuse de ses rondeurs... Alors, à travers les mots d'Eve Ensler, on rejette l'aliénation, la violence imposée subrepticement ou directement à la femme. Et on revoit une burka, on pense à une cure de Botox ou à un régime sans fin. Un seul regret : l'adaptation s'est obligée de franciser certaines situations, certains personnages- c'est inutile et tellement peu crédible...

©Serge Bressan

>A lire :
Un corps parfait,
d'Eve Ensler.
Traduit par
Béatrice Gartenberg.
Denoël, 146 pages, 12 €.



LE COUP DE CŒUR

Les Monologues du vagin, son texte précédent et succès mondial, l'auteure a gardé la même méthode de travail. Elle a rencontré, écouté des femmes- connues comme Helen Gurley Brown, créatrice-directrice de la rédaction du magazine *Cosmo* et adepte des injections de graisse de

gé ses barres énergétiques avec une obèse. Comme ce top model tellement refait de partout qu'il n'y a plus, sur le moindre centimètre de son corps, une seule pièce d'origine... Puis elle a écrit. Des séquences plus ou moins longues- des monologues ou des dialogues pour décrypter

Copyright 2007 SB-Livres ! - ©Serge Bressan
Pour toute reproduction (totale ou même partielle), prendre contact avec :
sblivres@free.fr